

Mai 1712 : Voyage de Dom Jacques Boyer

1. Dom Jacques Boyer et la « Gallia Christiana »

La « Gallia Christiana » est un des ouvrages qui illustrent l'expression « travail de bénédictin ». C'est une histoire détaillée, rédigée en latin, de l'ensemble des diocèses et des monastères de France dont l'essentiel a été mené par les moines bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur.

Une première ébauche d'histoire ecclésiastique « *Archiepiscoporum et episcoporum Galliae chronologica historia* » avait été publiée en 1621 par Jean Chenu, avocat au parlement de Paris.

A partir de 1710, cette histoire fut révisée, complétée et publiée par les bénédictins de Saint-Maur, sous la direction de Dom Denis de Sainte-Marthe.

Jacques Boyer est né le 7 mars 1672, au Puy-en-Velay, sur la paroisse Saint-Georges, il entra dans les ordres chez les bénédictins de Saint-Maur et « fit profession » le 30 avril 1690, à l'âge de 18 ans, à l'abbaye Saint-Augustin de Limoges. Il se livre alors à des recherches historiques qui l'amènent à correspondre avec de nombreux érudits, dont Denis de Sainte-Marthe.

C'est ainsi que Dom Jacques Boyer fut associé à ces recherches et reçut pour mission d'aller recueillir des éléments nécessaires à cette mise à jour dans les provinces ecclésiastiques de Bourges et de Bordeaux.

Parmi les voyages qu'il effectua, il en est un, au mois de mai 1712, qui intéresse notre secteur. En deux semaines, du 9 mai au 22 mai, il va parcourir le plateau entre Velay, Vivarais et Gévaudan, et visiter plus de dix abbayes, prieurés, monastères et couvents.

Le « *Journal de voyage de Dom Jacques Boyer* » est disponible sur le site de la bibliothèque nationale de France :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k102815f.r=dom%20jacques%20boyer>

2. Du Puy au Monastier

A la date du lundi 9 mai 1712, Dom Jacques Boyer, jeune quadragénaire, note tout d'abord qu'il a été invité à manger « *Monsieur Laussac, chanoine de Saint-Vosy, me donna à manger, et à Messieurs Mauzac, Bernard et Rome, chanoines de la cathédrale, Monsieur Nolhac le jeune, chanoine de Saint-Vosy, Monsieur Molin et Monsieur Roudil.* »

« *Après avoir pris congé de Monsieur le doyen et des principaux chanoines, je fus chez Monsieur La Coste, dernier consul, où je fis collation avec Monsieur Lashermes et monsieur Gendre, choriers, qui m'accompagnèrent jusqu'aux portes de la ville.* »

Une fois le voyageur convenablement nourri, le voyage peut commencer.

« *Je trouvai, au faubourg d'Avignon, Monsieur Bergonhon, le sescal¹, et Monsieur Nolhac l'aîné, chanoine de Saint Vosy, qui me descendirent de cheval, et m'obligèrent de boire un coup avec eux.* »

¹ Le sescalat, en 1712, n'était plus qu'un titre honorifique. Anciennement, le sescal était une sorte de sénéchal qui s'occupait des soins intérieurs de la maison des chanoines, lorsque ceux-ci vivaient en communauté.

Les mots de l'époque donnent un aspect assez brutal à ce qui n'est, au final, qu'une invitation polie à boire un verre entre amis.

« Je pris ensuite le chemin du Monastier. »

Logiquement, pour passer par le faubourg d'Avignon, Dom Jacques BOYER est sorti du Puy par l'actuelle rue Portail d'Avignon. Plutôt que de prendre le pont moderne, s'il n'a pas franchi le Dolaizon à gué, il a dû emprunter le vieux pont des Carmes.

Ensuite, le randonneur moderne peut suivre les GR 3 et GR 430 jusqu'à Coubon.

« Je rencontraï frère Gauthier, convers de cette abbaye ; nous bûmes un coup à Coubon, après avoir passé la Loire.

C'est un prieuré dépendant de cette abbaye, et dédié à Saint-Georges, premier évêque du Velay.»

L'église Saint-Georges de Coubon était, depuis 1090, une dépendance de l'abbaye Saint-Chaffre du Monastier. Elle a, depuis, été agrandie en 1834 et, de la construction primitive, il ne subsiste que la façade de style roman.

De Coubon à l'Holme, le GR 3 et le GR 430 sont encore confondus, mais, après l'Holme, il faut laisser le GR 3 et suivre le GR 430 jusqu'au Monastier.

« J'arrivai à Monastier un peu tard et toute la nuit il y eut un tonnerre épouvantable, avec beaucoup de grêle, etc.... »

Le mardi 10 mai, il va examiner les archives de l'abbaye Saint-Chaffre du Monastier :

« Je dis la messe à l'autel des Saintes-Reliques, que Monsieur de Chabanes, sacristain, me montra après la grand-messe. Dom Benoît Plagnol, chantre et prieur claustral, m'ouvrit les archives, et je vérifiai ce que Dom Estiennot a extrait du Cartulaire qu'ils appellent le Livre Rouge, et qui est fort ancien. »

Le « Cartulaire de l'Abbaye de Saint-Chaffre du Monastier » a été publié en 1884 par le chanoine Ulysse Chevalier, il peut être téléchargé sur le site de la bibliothèque nationale de France :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k736641/f6.image>

« Le jubé de l'église est fort beau ; il a été fait par le B. d'Estaing, évêque de Rodez, abbé du Monastier². Monsieur le prieur, qui a été novice chez nous, et qui n'est sorti de la congrégation que par infirmité, me donna à dîner. C'est un saint religieux, et qui maintient le bon ordre dans la communauté, autant qu'il se peut. Monsieur Dunoir et Monsieur de Garaniol me rendirent visite.

Il y avait, ce jour-là, un gros marché au Monastier, ce qui est ordinaire tous les mardis.

Les frères convers ou oblats ont conservé, à ce que l'on prétend, l'ancien habit de Lérins. Ils sont vêtus de tanné ou noir naturel ; outre le scapulaire, il y a au haut du capuchon une banderole, large d'environ cinq pouces, pendante par derrière, à peu près comme celle des Sœurs Collètes ou converses de Sainte-Claire. »

² François d'Estaing, fils de Gaspard, et de Jeanne de Murols, chanoine-comte de Lyon, fut abbé du Monastier de 1492 à 1503. Il fut nommé en 1501 évêque de Rodez, où il mourut en odeur de sainteté le 1^{er} novembre 1529.

3. Du Monastier à Goudet

« Je fus coucher à Goudet, où il y a un frère convers habillé de même ».

Du Monastier à Goudet, il faut suivre le GR 70.

Le mercredi 11 mai, « Fête de Saint Mayeul. Je dis la messe, en son honneur, dans l'église conventuelle des Bénédictins de Goudet.

Ce monastère est situé auprès de la Loire, à deux lieues de Monastier ; il dépend de l'abbaye de Tournus. Monsieur de Lafayette est prieur commendataire. »

Le prieuré de Goudet dont l'acte de fondation est daté de l'an 869, dépendait de l'Abbaye de Tournus. Dans une bulle du pape Jean VIII, datée de 877, il est appelé « *cellam quae vocatur Godith, in pago Vallavensi, in loco qui dicitur Vallis Angusta* »,

En 1664, le père Pierre-François CHIFFLET, dans son « Histoire de l'Abbaye Royale et de la Ville de Tournus », indique que « Godit (..) ne servit pas de peu à l'entretien de ces Religieux, qui y bâtirent un beau Prieuré, nommé encore aujourd'hui Godit, et membre de l'abbaye de Tournus ».

Cet ouvrage est disponible en Google book.

« Il y a six moines qui ont peu d'éducation et de religion, et point de science. Dom Chapon, en lisant les leçons de matines, tirées du livre de la Sagesse, pour le Commun des Confesseurs non Pontifes, que l'on récite si souvent qu'on les sait par mémoire ; cet habile homme dit, sans malice, « transvertit sensum sine macula »³.

Je ne trouvai pas un seul document, ou papier dans ce prieuré, et ces bons moines ne surent jamais dire de quel saint sont les reliques enfermées dans deux châsses de bois doré fort proprement, qui sont au maître autel où j'avais dit la messe.

Je soupai chez Monsieur Jean Restaix, mon compatriote et mon condisciple, curé de Saint-Pierre de Goudet ; son église est proprette, et il y a des pénitents du Saint-Sacrement. Le château de Beaufort, qui appartient à Monsieur Pujol, notre compatriote et ami, conseiller à la Cour des Aides de Montpellier, est tout auprès de Goudet, sur un rocher escarpé au bord de la Loire.

Je partis de Goudet, charmé des bonnes manières de Monsieur le curé.

4. De Goudet à Mazan

Je fus coucher à Mazan, abbaye de l'ordre de Cîteaux, au diocèse de Viviers, dans une vallée de la forêt de Bauzon, sur le bord de la petite rivière des Itiers. »

Après avoir franchi la Loire à Goudet, le GR 3 se sépare des GR 40 et GR 70. Il faut le suivre jusqu'à proximité de La-Chapelle-Graillose, en passant par Arlempdes, Vielprat, Lafarre.

L'église romane d'Arlempdes (« Un des Plus Beaux Villages de France ») est au pied du rocher volcanique que domine le château fort.

Un peu plus loin, on passe devant la petite église romane de Vielprat. (De Arlempdes à l'église de Vielprat : 3,5 km)

On peut noter que, dans l'acte de fondation du prieuré de Goudet, Lafarre est mentionné en ces termes : « Illafara vallem ubi Adalgarius manet » qu'on peut traduire par « Lafarre, la vallée où habite

³ Le texte correct est « Transvertit sensum sine malitia » Sap., IV, 12.

Adalgair ». *Adalgair* (Augier en français moderne) est le notaire qui rédige l'acte. La vallée de Lafarre faisait donc partie des domaines appartenant au prieuré de Goudet.

(De l'église de Vielprat à Lafarre : 5,5 km).

(De Goudet à Lafarre, la distance est de 13,7 km).

(De Lafarre à La-Chapelle-Graillouse, la distance est d'environ 5,7 km).

De La-Chapelle-Graillouse, le GRP « Tour de la Montagne Ardéchoise » emmène jusqu'à proximité du gîte du Bouteirou (réseau Couleurs rando, distance : environ 13,9 km) d'où un PR mène à Mazan-l'Abbaye (Distance : environ 6,5 km).

« Je passai par des chemins détestables et j'eus de la peine à trouver ce monastère. »

Par les GR modernes, la distance est d'environ 40 km, Dom Jacques Boyer était un bon cavalier pour la parcourir en une seule étape. La petite rivière des Itiers porte aujourd'hui le nom de ruisseau de Mazan. L'abbaye de Mazan fait partie du label « Montagne aux Moines ».

« L'église est basse, humide et obscure. Le cloître est ancien et matériel ; il y a un recoin où l'on faisait la lecture, et un autre où il y avait une fontaine, comme à celui de la Chaise-Dieu, devant la porte du réfectoire qui sert à présent d'écurie. Le dortoir est neuf, et assez propre.

Monseigneur l'évêque de Viviers est abbé de Mazan. Le père prieur, qui est profès de Cîteaux, y est allé pour se trouver à l'élection de l'abbé, qui doit se faire le 19 de ce mois.

Dom Galand, sous-prieur et mon compatriote, m'a reçu parfaitement bien, de même que tous les autres religieux ; surtout Dom Montagnac qui a beaucoup d'esprit et de politesse, Dom Legal et Dom de Jalasset, qui a servi le Roi pendant quinze ans, tous trois natifs du Puy. Dom du Sauzet, cellérier, qui est un gentilhomme du voisinage et Dom Laval, que j'avais vu à la Chaise-Dieu, me firent aussi beaucoup d'amitiés.

12 mai : Je travaillai fortement, depuis le matin jusqu'au soir, à faire des extraits du Martyrologe et du Cartulaire de Mazan.

13 mai : Je parcourus tous les autres titres de la maison, et fis une liste exacte des abbés. Il y avait ici un peintre, qui a peint un bourgeois du voisinage à genoux devant Notre-Dame-de-Pitié, l'épée au côté droit. Le bourreau du Puy a peint, d'une autre attitude, ce barbouilleur, qui a été effigé au Martouret depuis peu.

Auprès de l'église de Mazan, il y a une chapelle dédiée à Saint Martial. Anciennement, on y disait la messe pour les femmes, qui ne pouvaient entrer dans les églises de Cîteaux. »

5. De Mazan aux Chambons

Le samedi 14 mai au matin **« Je partis de Mazan, fort content des religieux ; j'entendis l'office et la grand'messe de l'abbaye des Chambons, du même ordre, qui est éloignée de celle de Mazan de trois lieues. Le chemin est difficile ; on passe continuellement dans les bois, sans trouver un seul village, et toujours montée ou descente. »**

De Mazan-l'Abbaye, suivre le GRP « Tour de la Montagne Ardéchoise » jusqu'à la Maison Forestière Bèque, puis le GR 7 jusqu'à La Chavade (9,65 km) et au col du Bez (18,3 km depuis Mazan, hébergement faisant partie du réseau « Couleurs rando »). Entre le col de la Chavade et le col du Bez, il y a aussi le gîte du Mas du Pas de l'Âne (12,9 km depuis Mazan). De là, deux itinéraires de randonnées permettent de parcourir les lieux liés à l'activité des moines. Un circuit classé comme « difficile » a pour ambition de faire découvrir tous ces témoignages du passé entre le Bez, les Chambons et Borne mais une variante

facile offre déjà un joli aperçu : http://www.randonnees-ma.fr/FR/randonnee--le-bez---les-chambons--6fpeejo4t1yf8.html?from_alias=choisissez-votre-randonnee&from_itoid=347cb450bcf3dcb198fafccdd40645e3

L'abbaye des Chambons fait partie du label « Montagne aux Moines ».

« Dom Bréas, prieur des Chambons, natif de Saint-Etienne-en Forest, me reçut parfaitement bien. Il a de l'esprit et de la capacité, et par-dessus tout beaucoup de religion. Il a été, pendant dix-sept ans, confesseur des Dames de Saint-Antoine, à Paris.

Il a été aussi prieur de la Cour-Dieu, dans la forêt d'Orléans ; il a refusé le prieuré de Citeaux. Il a porté, de Paris, 1200 volumes de livres choisis, et il m'a fait voir grand nombre de coquillages très rares et très curieux.

L'abbaye des Chambons, est située sur les montagnes du Vivarais, au bois de Bauzon, dans une vallée fort froide et fort angustée, l'église est assez jolie.

Un article de Jean Régné sur « L'Abbaye des Chambons de 1153 à 1500 » a été publié en 1922 dans la « Revue Mabillon » (pages 242 à 262). Il peut être téléchargé sur le site de la bibliothèque nationale de France :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k109597z/f222.image.r=revue%20mabillon%201922>

Dom Roche, natif du Puy, qui y a été prieur, a fait faire cinq autels de front. Au maître-autel qui est celui du milieu, il y a deux figures au naturel de Saint Benoît et de Saint Bernard, et quatre autres de Saint Pierre, saint Paul, saint Michel, etc....

Dom Boyer, qui a été aussi prieur des Chambons, a fait bâtir une aile du cloître. Il n'y a rien de particulier dans les archives que le titre de fondation et quelques abbés que j'ai trouvés.

15 mai : Le dimanche de la Pentecôte, Dom Bréas me pressa extraordinairement de dire la grand'messe, mais je ne voulus point accepter cet honneur. J'assistai à tout l'office du matin et du soir, que l'on fait avec beaucoup d'édification, Dom prieur ayant introduit une honnête réforme dans cette maison. Dom Basalgète, sous-prieur et économe, natif de Langogne, Dom Arnaud, Dom Guitard, Dom Daizac et le syndic m'ont fait beaucoup d'amitiés, et m'ont voulu retenir le reste de la semaine aux Chambons, dont l'évêque de Marseille est abbé.

17 mai : J'achevai mon catalogue des abbés des Chambons, que j'ai tiré, tant des diverses chartes des archives, que de l'ancien Cartulaire, qui est écrit vers la fin du XIIe siècle, ou au commencement du XIIIe Il y a de fort belle argenterie aux Chambons, et, entre autres pièces, une belle statue de la Vierge, une crosse et des calices anciens.

Les armes des Chambons sont celles de la maison de Borne, à savoir : d'or à un ours de sable passant patté de gueules. On voit ces anciennes armes, au Puy, dans la maison des Chambons, qui est vis-à-vis de Saint-Pierre-la-Tour, et qui est à présent aliénée à un bourgeois. On a ajouté une crosse portée par cet ours, avec cette devise : Cuncta ferit, dum cuncta timet. »

« Il y avait foire à Loubaresse, qui est à une demi-lieue des Chambons. »

« 18 mai : Je partis des Chambons très satisfait de Dom Jean-Louis Bréas, prieur, de Dom Najaret, cellérier, et généralement de tous les religieux. »

6. Des Chambons à Mercoire

Du col du Bez, le GR7, suivant la ligne de partage des eaux Atlantique-Méditerranée, monte au col de Pratazanier, puis se dirige vers le Sommet des Trois Seigneurs. Un peu avant ce sommet, le GRP « Tour de la Montagne ardéchoise » s'en détache sur la droite et descend jusqu'à Saint-Etienne-de-Lugdarès.

« Je fis collation à une lieue des Chambons, au bourg de Saint-Etienne (Saint-Etienne-de-Lugdarès) dont la paroisse est de la nomination de l'abbé des Chambons. Monsieur de Lavers, vicaire de cette paroisse, qui avait dîné et soupé le jour précédent aux Chambons, m'obligea de collationner avec lui.

De Saint-Etienne-de-Lugdarès, le GRP « Tour de la Montagne ardéchoise » se dirige vers Luc, avant d'obliquer sur Cellier-de-Luc près du mas de l'Hôpital. Le sentier qui continue permet de rejoindre le pont-des-Anglais et de gagner Luc.

« Je guéai l'Allier à demi-lieue de sa source, à Luc, où il y a un ancien château, et un prieuré dédié à Saint-Martin, et dépendant de l'abbaye de Cruas. »

L'existence du gué de Luc est signalée en 1255, ce gué permettait à la route d'Aubenas de franchir l'Allier un kilomètre en amont du « Pont des Anglais ».

De Luc au Cheylard-l'Evêque, le GR 70 et le GRP « Tour de la Margeride » sont confondus, à vol d'oiseau, l'ancienne abbaye est à 3,0 km au sud du Cheylard-l'Evêque. Sur ce tronçon, Jacques Boyer est « à contre-sens » du trajet que Stevenson empruntera 166 ans plus tard.

« Je grimpai sur une montagne fort escarpée, que l'on appelle Chapedeluc, et, après la montée, j'entrai dans les bois, et arrivai enfin à l'abbaye des Dames de Mercoire, qui est fille de Mazan-sous-Cîteaux. Elle est située dans un vallon caché et affreux. L'église est toute délabrée, par la fureur des Huguenots ; on fait le service dans le chapitre.

Mesdames de Morangiès et de Noailles, qui en ont été abbesses, ont rétabli les lieux réguliers. Il ne reste rien de l'ancien monastère que le réfectoire qui était fort vaste ; et, dans un titre, j'ai trouvé qu'il y avait cinquante religieuses bénites, quinze demoiselles, plusieurs convers ou oblats, quatre aumôniers, deux prédicateurs.

Madame de Celetz, abbesse de Notre-Dame de Mercoire, me reçut on ne peut mieux. Je soupai avec Dom Le Blanc, confesseur des Dames, que j'avais vu à Mazan dont il est profès, et qui avait prévenu, en ma faveur, Madame l'abbesse.

Je commençai, dès ce jour, à travailler aux archives qui sont peu considérables, et où j'ai trouvé, néanmoins, de quoi faire une suite d'abbesses. Madame de Condres, prieure et économe de la maison, qui est une religieuse d'une grande vertu, eut la bonté de rester aujourd'hui et tout le lendemain aux dites archives.

Madame l'abbesse, qui est de Mende, et qui a un frère chanoine à Montpellier, distingué par son érudition et par sa piété, est une digne sœur de ce digne prêtre.

19 mai : Je dis la messe à la chapelle de Mercoire ; Dom Le Blanc la chanta ensuite pour l'élection de l'abbé de Cîteaux, qui doit se faire aujourd'hui.

On montre, à Mercoire, la « sainte Corde », que l'on prétend être une parcelle de celle avec laquelle notre Rédempteur fut lié et garrotté. Je dinai et soupai toujours avec Dom Le Blanc, qui est un excellent religieux, et avec trois pensionnaires. »

7. De Mercoire à Langogne

« 20 mai : Je partis, très content, de Mercoire ; je passai par le Cheylard-l'Evêque, et par le bourg de Saint-Flour, et dinai à Langogne chez Dom Cholvy, bénédictin, profès et natif du Monastier. »

Du Cheylard-l'Evêque à Langogne, on suit le GR 70, toujours « à contre-sens ». Langogne fait partie du label « Montagne aux Moines ».

« La ville est assez agréable. Je pris la fondation des Capucins, des Filles de Notre-Dame et de celles de Saint-Joseph. Je vis aussi l'église des Saints Gervais et Protais qui est un prieuré dépendant du Monastier. Les officiers et presque tous les religieux me rendirent visite. Monsieur Borelli, communaliste ou habitué, qui s'entend en antiquités, me fit beaucoup d'amitiés, et voulut me retenir, de même que Monsieur Cholvy et quelques autres.

Mais je fus coucher à Pradelles à trois quarts de lieues de Langogne. Cette ville est située sur une montagne. »

8. De Langogne à Pradelles

De Langogne à Pradelles, le GR 70 est confondu avec le GR 700.

« Sept ou huit moines de Langogne m'accompagnèrent jusqu'au pont qui est sur l'Allier, où il y a une petite chapelle dédiée à la très-sainte Vierge. Le Père Georges de Saint-paulien, capucin, me fit beaucoup d'amitiés.

21 mai : « Je dis la messe à Notre-Dame de Pradelles, chez les Révérends Pères Dominicains. Le Père Maguelonne, fameux missionnaire, prieur du couvent, me fit beaucoup d'honneur, voulut me retenir à diner, et m'accompagna dans la ville et chez les Filles de Notre-Dame, où je pris l'année de la fondation.

L'église des Jacobins est célèbre par les fréquents miracles que Dieu y opère en faveur de Marie. Je dinai chez Monsieur d'Aubignac, qui est un galant homme, où j'avais couché très proprement. »

9. De Pradelles au Brignon et du Brignon au Puy

« Je voulais aller coucher au Puy, mais la grêle et la pluie me retinrent plus de trois heures à Bizac, de sorte que je fus obligé d'aller coucher au Brignon, chez Monsieur Bernard, curé, jadis chorier du Puy, et mon ancien ami.

De Pradelles au Puy-en-Velay, le GR 700 passe non loin du Brignon.

« J'y trouvai Monsieur du Vernet, curé de Cayres, mon ancien condisciple, et nous fîmes collation tous trois avec Monsieur le vicaire.

« 22 mai : Dimanche de la Trinité. Je dis la messe au maître-autel de la paroisse dédiée à Saint-Martin, et dépendante de l'Université de Saint-Mayeul. Le devant de l'église est joli. L'église est fort propre et bien voutée. Monsieur Bernard me força de faire le prône, sans m'avoir averti le soir auparavant. Je pris pour texte : « parate viam Domini », et je tâchai d'apprendre à un peuple nombreux les dispositions pour bien célébrer la Fête-Dieu. Messieurs Valentin, des Rois, de Costaros, etc., qui ont des maisons dans la paroisse étaient à ce prône. »

Il peut ensuite terminer son voyage :

« Après dîner, je fus au Puy, toujours accompagné de la pluie. »